

Quelques remarques à propos de l'Amsterdam du Siècle d'or

Jean-Marie Desport

► **To cite this version:**

Jean-Marie Desport. Quelques remarques à propos de l'Amsterdam du Siècle d'or. Expressions, Institut universitaire de formation des maîtres (IUFM) Réunion, 1999, Spécial Histoire-Géographie, pp.91-107. hal-02406135

HAL Id: hal-02406135

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406135>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU SIECLE D'OR

**Jean-Marie DESPORT
I.U.F.M. de La Réunion**

De même qu'au sein des Provinces-Unies du XVII^e siècle¹ s'imposait la province de Hollande (au XVII^e siècle, on disait d'ailleurs déjà fréquemment "Hollande" pour désigner l'ensemble des Provinces-Unies), de même au sein de la Hollande brillait alors Amsterdam.

UNE CROISSANCE URBAINE VIGOUREUSE AU SIECLE D'OR²

Les débuts d'Amsterdam

La future ville naquit au début du XIII^e siècle à l'embouchure de l'Amstel, une petite rivière d'eau trouble qui se jetait dans un bras du lac Flevo appelé l'IJ; ce bras avançait alors loin vers l'Ouest, presque jusqu'aux dunes qui ourlaient la mer du Nord. Selon la légende, le site d'Amsterdam aurait été découvert par deux pêcheurs frisons accompagnés d'un chien; leur barque ayant échoué à cet endroit, lors d'une tempête, ils auraient été séduits par les lieux et auraient décidé de s'y installer avec leurs familles. Amsterdam ne fut d'abord qu'un petit port de pêche: ce que rappelle l'adage local prétendant qu'Amsterdam est construite sur des arêtes de harengs.

Au milieu du XIII^e siècle, pour protéger le village des marées et des inondations, une digue (*dam*) fut édifée en travers de l'embouchure de l'Amstel; d'où le nom de la bourgade de l'époque : Amstellodamme, puis Amsterdam.

De pêcheurs, les marins du lieu se firent bientôt marchands. Le 27 octobre 1275, la ville obtint de Floris V, comte de Hollande, les privilèges nécessaires à la liberté des échanges : déjà une exemption de droits de douane ! En 1282, à la suite d'un raz de marée, la transformation du lac Flevo en golfe du Zuiderzee³ donna à Amsterdam une situation extrêmement favorable : au fond du golfe, le nouveau port de mer était à l'abri des tempêtes comme des pirates. L'IJ ayant un chenal profond, Amsterdam hérita le trafic Elbe-Escaut lorsque la Vecht⁴ se fut obstruée. Amsterdam devint alors un lieu de transbordement privilégié entre les navires de mer et les barques de l'intérieur. En 1369, la ville fut rattachée à la Hanse.

Bien que grandissant grâce au commerce, Amsterdam restait une localité relativement modeste : elle ne comptait que 35 000 habitants en 1557, à la veille des troubles qui conduisirent à la guerre de Quatre-Vingts Ans⁵ et à l'indépendance des Provinces-Unies.

L'explosion démographique du Siècle d'Or

Ce ne fut qu'en 1578, alors que les opérations militaires entre les révoltés des Pays-Bas et les Espagnols duraient déjà depuis dix ans, qu'Amsterdam rallia le camp de Guillaume d'Orange.

La ruine d'Anvers⁶ et le déclin des Pays-Bas espagnols alimentèrent fortement la croissance démographique d'Amsterdam. La ville bénéficiait à la fois de son développement portuaire et de son rôle de ville refuge ; sa population fut gonflée par l'afflux de calvinistes flamands et wallons, mais aussi de juifs chassés du Portugal⁷ par Philippe I^{er}⁸. En 1600, Amsterdam comptait environ 60 000 habitants.

Au lendemain de la Trêve de Douze Ans⁹, la population d'Amsterdam était déjà de 104 932 habitants (1622) ; elle doubla pratiquement au Siècle d'Or, passant de 115 000 habitants en 1630, à 140 000 en 1640, à près de 150 000 en 1650 et à plus de 200 000 en 1675¹⁰.

En dépit d'oscillations, la population d'Amsterdam n'augmenta ensuite

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU SIECLE D'OR

93

plus guère jusqu'à la fin du XVIII^e siècle : en 1795, la ville comptait 217 024 habitants.

La puissance de l'accroissement démographique d'Amsterdam y eut pour conséquence un entassement record de la population : en 1622, la densité moyenne y était de 10 personnes par logement ¹¹.

L'extension spatiale du Siècle d'Or

Au milieu du XVI^e siècle, Amsterdam qui était alors limitée par un canal, le Singel ¹², restait une ville médiévale ceinte de fortifications faites en briques : murailles, tours comme la Schreierstoren ¹³ qui subsiste aujourd'hui, portes.

Le cœur de la ville était la place du Dam qui, à l'époque, donnait directement sur le port installé le long de l'Amstel ; d'ailleurs les façades postérieures de nombre de maisons s'ouvraient sur l'Amstel afin de permettre de hisser directement les marchandises des embarcations dans les greniers ¹⁴.

Décidée par le Conseil de la ville en 1610, l'ambitieuse extension urbaine du Siècle d'Or provoqua le triplement de la surface bâtie. A l'exception des hautes tours, les remparts médiévaux furent abattus. Au milieu du XVII^e siècle, ils furent remplacés par une nouvelle ligne de fortifications due à Daniel Stalpaert : huit kilomètres de remparts consolidés par vingt-six bastions surmontés de moulins.

Le plus important fut toutefois le creusement d'un ensemble de trois canaux formant des demi-cercles concentriques : le Herengracht ¹⁵ dont le percement avait commencé dès 1585, le Keizersgracht ¹⁶ à partir de 1612, et le Prinsengracht ¹⁷ à partir de 1609. Intégrés dans un ensemble homogène en 1612 par Hendrick Jacobz Staets, ces canaux furent en un demi-siècle percés jusqu'au Leidsegracht ¹⁸, puis, durant la seconde moitié du XVII^e siècle, prolongés jusqu'à l'Amstel et, au-delà, vers l'IJ. Larges chacun de 27 à 30 mètres, reliés par tout un réseau de canaux secondaires, ils permirent grâce aux matériaux obtenus lors de leur creusement de rehausser les terrains à bâtir asséchés situés à l'intérieur de la nouvelle enceinte fortifiée.

Bien que la superficie de la ville, portée à 726 hectares, ait été triplée, l'espace continuait à manquer face à la très forte croissance de la population.

LES SPLENDEURS DU PAYSAGE URBAIN

Peu de bâtiments publics

Amsterdam était au Siècle d'Or une ville sans cour princière et sans catholicisme triomphant; la religion dominante y était le calvinisme qui voyait dans la richesse un signe de la grâce de Dieu. Tout cela commanda largement le paysage urbain.

Architecte de la ville, le catholique Hendrick de Keyser (1565-1621) y construisit trois temples protestants. S'adaptant à la pratique du culte calviniste, il fit de la chaire le point central de l'édifice, d'où le choix du plan centré en croix grecque pour la Noorderkerk (église du Nord). Dans ces temples, rien ne devait s'interposer entre les paroles du pasteur et les fidèles; prévues pour contenir des foules nombreuses, ces immenses salles résonnantes restaient toutefois propices au recueillement par leur caractère dépouillé. Le chef-d'œuvre d'Hendrick de Keyser fut la Westerkerk (église de l'Ouest) au plan en double croix grecque; ce bon exemple de la Renaissance hollandaise fut construit de 1620 à 1638, soit pour l'essentiel après la mort de son architecte.

L'Hôtel de ville d'Amsterdam fut réalisé par Jacob van Campen (1595-1657), le plus réputé des architectes néerlandais au milieu du XVII^e siècle. Situé sur le côté ouest du Dam, c'est un édifice en pierre de taille qui, en plein "pays creux"¹⁹, constitue un véritable défi à la nature spongieuse du sous-sol; il nécessita pour ses fondations la mise en place de 13 659 pilotis de bois. Sa construction qui débuta le 2 janvier 1648 traîna jusqu'en 1662²⁰. Par son caractère monumental, cet Hôtel de ville exprime bien l'image de l'orgueil d'Amsterdam à son apogée. Bien que l'influence architecturale italienne, celle de Palladio surtout, y soit sensible, ce bâtiment assez lourd est considéré comme une des réalisations les plus caractéristiques du style classique hollandais. Il est difficile de partager le jugement de Jean-Nicolas Parival²¹ qui voyait en lui "un autre miracle par-dessus les sept merveilles du monde"; excessivement sévère paraît en revanche Jean Hureau²², pour qui ce bâtiment est l'un "des plus laids monuments des Pays-Bas"! La façade de l'Hôtel de ville est dénuée de perron et même d'entrée principale; elle présente sept petites portes s'ouvrant sur la place; car avant d'être un édifice de prestige, c'était un bâtiment fonctionnel qui abritait à la fois les services communaux, le tribunal, l'arsenal, la Banque d'Amsterdam et, dans ses sous-sols, la prison. Reconstitué après un incendie, il est devenu en 1808 le Palais-Royal²³.

**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU
SIECLE D'OR**

95

D'innombrables demeures admirables

Le long des nouveaux canaux du Siècle d'Or, des canaux qui étaient déjà bordés d'allées pavées plantées d'ormes, s'établirent les résidences du riche patriciat amstellodamois. Les plus huppées au bord de l'Herengracht ; en particulier dans le secteur de la "Courbe d'Or" ; là, si l'on en croit ce qu'écrivait Melchior Fokkens (Description de la très renommée cité marchande d'Amsterdam) en 1664, "à l'intérieur, les maisons sont pleines d'ornements sans prix, en sorte qu'elles ressemblent à des palais royaux plus qu'à des maisons de marchands".

Dans ces quartiers admirablement conservés, le visiteur peut aujourd'hui admirer les étonnantes façades. Aucune n'est identique aux autres en particulier grâce à l'infinie variété des pignons (pour lesquels les simples redents du XVI^e siècle firent place au Siècle d'Or à des découpes plus contournées : pignons en cou, en cloche, à corniche...). Toutes ces maisons relèvent pourtant d'un même style, bourgeois, laïc et familial ; un cahier des charges rigoureux avait en effet imposé les caractères des fondations sur pilotis de chêne, le choix de la brique (un matériau à la fois léger et relativement bon marché, alors que la pierre, rare, était chère), l'interdiction de parcelliser et l'obligation d'un jardin à l'arrière de la maison. Il en résulta des bâtiments étroits en façade (entre 6,50 mètres et 8 mètres partagés en trois travées), mais profonds (jusqu'à 60 mètres, jardin inclus) et hauts (le terrain à bâtir étant très coûteux le long des canaux, on construisit en hauteur ces demeures qui comprennent le plus souvent cinq niveaux en comptant le sous-sol et l'indispensable grenier).

En plus des bâtiments résidentiels, d'autres bâtisses servaient uniquement d'entrepôts. Elles ont des proportions beaucoup plus grandes ; d'où la nécessité de prévoir parfois plusieurs pignons accolés au sommet de la façade, vu la largeur de l'édifice. Ces entrepôts se signalent aussi par leurs fenêtres cintrées aux lourds volets de bois, alors que les demeures privées ont des fenêtres à angles droits et sont démunies de volets. A Amsterdam, au Siècle d'Or, les marchandises se cachaient (jalousie des affaires), alors que les êtres se montraient (liberté des personnes) ²⁴. Bien que ces entrepôts se rencontrent un peu partout dans la ville du XVII^e siècle, ils sont particulièrement nombreux dans les secteurs portuaires ; le commerce amstellodamois était largement fondé sur le stockage de marchandises qui étaient ensuite écoulées en fonction de leurs cours.

Dans l'Amsterdam du Siècle d'Or, l'inégalité sociale était très forte ²⁵. Cette ville a donné le premier exemple d'un zonage systématique à forte tendan-

ce ségrégationniste. Ainsi, les parcelles situées le long des nouveaux canaux servirent à édifier les résidences des riches négociants ainsi que les entrepôts directement accessibles par voie d'eau. Les parcelles situées plus en arrière abritèrent des ateliers et de modestes logements de location. Certaines industries (brasseries, sucreries, teintureries...) et leur main-d'œuvre furent cantonnées à l'Ouest, dans un quartier excentré de 65 hectares, le Jordaan : dans un entrelacs d'étroites ruelles et de minuscules canaux, de petites maisons basses, voire des institutions charitables abritaient nombre d'ouvriers et d'immigrés ; en dépit de son nom, ce quartier peuplé de charpentiers de marine, de portefaix, de matelots, n'avait rien d'un jardin²⁶.

L'ATMOSPHERE DU SIECLE D'OR

Sérieux et tolérance

La comparaison entre Venise et Amsterdam n'est pas nouvelle : elle aurait été imaginée en premier par le célèbre voyageur florentin, Ludovico Guicciardini, dans sa Description de tous les Pays-Bas (1582).

Pourtant, que ces deux villes étaient différentes ! Avec ses palais plus larges que hauts, Venise était une ville couchée, féminine, où les plaisirs faisaient de la vie théâtralisée une fête sans fin et où les amoureux utilisaient les gondoles pour séduire leurs belles par la *canzonetta*. Anti-Venise, Amsterdam était une ville debout, masculine, où primait le travail. Ici, les canaux servaient au transport des marchandises ; Colbert ne prétendait-il pas qu'un Hollandais travaillait plus en un jour qu'un Français en une semaine ? Ici, l'interdit était jeté sur tout ce qui pouvait être distraction ; les images avaient été chassées des édifices religieux dont les murs, les voûtes et les piliers avaient été passés au badigeon crème ; la représentation du corps humain était tenue en suspicion (seul, Rembrandt osa peindre quelques nus) ; les théâtres avaient été fermés, sauf un, pour lequel Joost van den Vondel (1587-1679) écrivait des tragédies sacrées.

Dans une époque en mal d'absolutisme et d'orthodoxie, Amsterdam était aussi un extraordinaire foyer de tolérance. René Descartes (1596-1650), qui s'y était installé, écrivait en 1637 à Guez de Balzac : "Quel autre pays où l'on puisse jouir d'une liberté si entière, où l'on puisse dormir avec moins d'inquiétude... où les empoisonnements, les trahisons, les calomnies soient moins connus, et où il soit demeuré plus de reste de l'innocence de nos aïeux ?" . La presse profitait de ce climat de liberté... particulièrement pour traiter de ce qui se passait à l'étran-

**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU
SIECLE D'OR**

97

ger, et la Gazette d'Amsterdam devint vite une source d'information remarquable. Le premier journal imprimé en français ne fut d'ailleurs pas la Gazette de Théophraste Renaudot (lancée en 1631), mais, dès 1620, le Courant d'Italie et d'Almaigne, hebdomadaire rédigé à Amsterdam par Caspar van Hilten. Amsterdam mérita l'expression employée à son égard par Pierre Bayle (1647-1706) : "la grande arche des fugitifs". On s'y réfugiait, soit pour fuir une persécution, soit afin de pouvoir s'exprimer librement ("Cette banque de la conscience où, même étrange, toute opinion trouve crédit et valeur" selon Andrew Marvell). La ville accueillit aussi bien les marchands anversois (avec leurs capitaux, il est vrai...) à partir de 1585, que les huguenots français auxquels, lorsque fut révoqué l'édit de Nantes en 1685, elle offrit le droit de bourgeoisie et une exemption d'impôts pendant trois ans. Fils d'un simple employé, l'allemand Jacob Poppen s'y installa et y mourut en 1624 : il était alors millionnaire et bourgmestre de la ville.

"Jusqu'en 1578, la ville est catholique, orthodoxe et acquise à l'Espagne. En une génération, elle est non seulement devenue calviniste, mais elle accueille les religions du monde entier, sans parler des sectes issues de la Réforme" (Henry Méchoulan). Ville protestante, elle abandonna vite la rigidité des calvinistes les plus stricts qu'étaient les gomaristes : dès 1622, les quatre bourgmestres étaient arminiens, c'est-à-dire partisans d'un calvinisme libéral et tolérant²⁷. Amsterdam ferma les yeux sur le catholicisme qui n'y fut jamais inquiété : il y avait, dans des maisons bourgeoises, des dizaines de lieux de culte catholique officiellement interdits, mais tacitement autorisés ; en 1681, un prêtre français, Charles Lemaître, s'étonnait de voir dans la ville des jacobins, des capucins, des cordeliers et même... des jésuites²⁸. La ville abritait aussi une importante colonie juive (plus de 20 000 personnes à la fin du XVII^e siècle), et le quartier juif n'avait rien d'un ghetto. Dans l'Amsterdam du Siècle d'Or qui, en 1675, disposait d'environ 180 librairies, il était possible d'acheter l'Institution de la religion chrétienne de Calvin, les ouvrages de piété catholiques, la Bibliothèque des Frères polonais (la Bible des sociniens, ces antitrinitaires qui, chassés de Pologne en 1638, s'étaient installés aux Provinces-Unies), le Talmud Bavli dans son édition non censurée, le Coran (il avait, dès 1641, été traduit en néerlandais - on disait alors en hollandais -)... N'est-il pas symbolique que, les cinq bourgeois représentés sur Les syndics des drapiers de Rembrandt (1662) appartinsent à quatre religions différentes²⁹ ? William Temple³⁰ n'exagérait pas lorsqu'il écrivait en 1673 : "Il se peut que la religion fasse plus de bien en d'autres pays, mais c'est en celui-ci qu'elle fait le moins de mal".

Un foyer culturel toutefois secondaire

En matière culturelle, Amsterdam n'avait pourtant pas une importance proportionnelle à son poids démographique. D'une part, la ville n'avait pas d'université; d'autre part, son attraction sur les grands créateurs fut pour le moins ambiguë.

Bien que sa fameuse phrase vantant la tolérance soit aujourd'hui gravée dans le marbre au-dessus de l'un de ses domiciles amstellodamois (6 *Westermarkt*), René Descartes ne fit, entre 1628 et 1637, que passer dans cette ville. Baruch Spinoza (1632-1677) naquit à Amsterdam; il y apprit ce rapport direct aux textes qui caractérisait alors la formation amstellodamoise; mais il fut rejeté par les autorités rabbiniques de la ville qui le traitaient de "chien enragé"³¹; il quitta Amsterdam à 29 ans pour n'y plus faire que de brefs séjours; si son brûlot qu'était le Traité théologico-politique vit le jour à Amsterdam en 1670, ce fut sous couvert d'anonymat et on laissa croire qu'il avait été imprimé à Hambourg. Restait Joost van den Vondel qui, bien que né à Cologne, se voulait le poète dédié d'Amsterdam et qui tenta, mais en vain, de donner un passé épique à sa ville d'adoption: commandée pour l'inauguration du théâtre municipal en 1637, la tragédie *Gijsbreght van Aemstel* mélangeait de manière baroque la chute de Troie et les luttes médiévales entre les seigneurs de l'Amstel et les comtes de Hollande.

Le résultat ne fut pas beaucoup plus convaincant dans le domaine de la peinture. Certes, Jan van Capelle (né et mort à Amsterdam: 1625-1677), Gabriel Metsu (qui résida à Amsterdam durant les dix dernières années de sa vie: 1629-1667) et Meindert Hobbema (qui y passa toute sa vie: 1638-1709) gravitèrent autour de la ville. Certes, Jacob van Ruysdael (1628-1682) semble s'y être établi en 1656; il ne paraît cependant pas y être resté. Mais que vaut l'école de peinture qui y représentait de la manière la plus exacte possible les nouveaux riches et les commerçants à la culture limitée du temps, une école qui, en matière de portraits, se satisfaisait par la seule recherche de la ressemblance? Qu'est l'œuvre de Bartholomeus van der Helst (1613-1670), en dehors d'un étonnant répertoire de documents presque photographiques³²? Pour nombre de bourgeois d'Amsterdam dont il flattait la vanité, le tableau n'était d'ailleurs au Siècle d'Or qu'un meuble servant à couvrir ces surfaces nues qui, dans leur maison, leur faisaient horreur.

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU SIECLE D'OR

99

Alors, Rembrandt (1606-1669)? Mais l'on dit Vermeer de Delft et l'on ne dit pas Rembrandt d'Amsterdam! S'il n'y était pas né, il s'y était fixé dès 1633, lorsqu'il se sentit assez sûr de son génie; ensuite, il ne quitta plus cette ville où il avait découvert les séductions du vaste monde et rencontré le succès grâce à la Leçon d'Anatomie du professeur Tulp (1632)³³. De 1639 à 1660, il y vécut, au cœur du quartier de la friperie et de la bohème, dans la vaste maison des 4 et 6 *Jodenbreestraat* (aujourd'hui un musée Rembrandt largement consacré à son œuvre gravé). Ruiné, il y passa les dernières années de sa vie dans un modeste logis du Jordaan. Toutefois, fut-il compris par Amsterdam? Après y avoir été apprécié dans sa jeunesse, n'y fut-il pas incompris et même jugé démodé à la fin de sa vie? Les échevins de la ville ne lui avaient confié la représentation de La conjuration de Claudius Civilis... que faute de mieux (ils l'avaient d'abord accordée à un de ses élèves, Govaert Flinck, qui mourut avant de la peindre); exposée le 21 juillet 1662 sur le mur de l'hôtel de ville auquel elle était destinée, la toile y demeura moins d'un an et fit ensuite place à une composition plus académique qui y est toujours aujourd'hui (ce qui reste du tableau de Rembrandt est au musée national de Stockholm, dont il constitue le clou).

En revanche, Amsterdam hébergea le premier et le plus éminent des musiciens néerlandais : Jan Pieterszoon Sweelinck (1562-1621), "l'Orphée d'Amsterdam" (il y passa toute son existence, ne s'en absentant jamais plus de quelques jours). Il fut pendant quarante ans l'organiste de l'Oude Kerk de la ville, exerça une influence sur Jean-Sébastien Bach et a été redécouvert de nos jours.

DEUX ROLES INEGAUX

Une écrasante puissance économique

Amsterdam au Siècle d'Or, c'était ce que Violet Barbour qualifia de "véritable empire du commerce et du crédit"³⁴, ce que Fernand Braudel baptisa une "ville-monde". Braudel constata même qu'Amsterdam fut la première "ville-monde" à posséder l'arsenal entier de la puissance économique, dont n'avaient disposé, avant elle, ni Venise, ni Anvers : le contrôle de la navigation, l'expansion marchande et industrielle, l'éventail complet du crédit³⁵.

Amsterdam, c'était d'abord le port. Ce "petit port à peine connu de l'Europe en 1585" (Henry Méchoulan) construisit sa fortune sur la ruine de celui d'Anvers; marchand anversoïse réfugié à Amsterdam, Jacques de la Faille disait

vrai lorsqu'il écrivait en 1594 : "Ici, Anvers s'est changée en Amsterdam". Le port d'Amsterdam présentait pourtant de sérieux inconvénients ; on n'y accédait qu'après 120 kilomètres de fonds souvent dangereux : goulets étranglés, bancs de sable et autres bas-fonds ; au XVII^e siècle, l'ensablement progressif du Pampus³⁶ gêna de plus en plus le trafic³⁷ ; il fallut donc vers 1688 instituer un système pour hisser les gros navires³⁸. Les bateaux pouvaient alors aborder aux docks en planches qui s'avançaient dans l'IJ ; leurs marchandises étaient transbordées dans des embarcations plus petites qui gagnaient ensuite les quais. Les autres ports néerlandais du Siècle d'Or trafiquaient avec des destinations le plus souvent spécialisées ; Amsterdam, qui disposait d'un appareil portuaire de huit grands bassins sans équivalent en Europe, commerçait à la fois avec la mer Baltique (dont c'était le grand port de réception des céréales : Amsterdam était devenue "le grenier de l'Europe"), la mer Méditerranée et les Indes orientales. Jean-Nicolas Parival déclarait dans *Les Délices de la Hollande* que la ville était "enflée des richesses de l'Orient" ; les historiens néerlandais ont, depuis, démontré que le commerce essentiel pour Amsterdam, c'était celui effectué avec la mer Baltique dont il était le grand port de réception des céréales. Quoi qu'il en soit, Amsterdam était au Siècle d'Or devenu le magasin de l'univers : l'entreposage³⁹ et la redistribution des marchandises s'y appuyaient sur des infrastructures de "services" sans précédent. Éloquente est la comparaison du chiffre d'affaires (exprimée en millions de florins) des trois premiers ports des Provinces-Unies :

1624	Amsterdam: 10,69	Rotterdam: 1,89	Enkhuizen: 1,20
1648	Amsterdam: 12,78	Rotterdam: 1,80	Flessingue: 1,41

Au premier abord, l'industrie y semblait plus modeste. Elle était cependant loin d'y être absente. Ainsi, entre 1676 et 1700, 54 % des hommes qui se mariaient à Amsterdam déclaraient pratiquer un métier artisanal ou industriel. C'étaient en particulier les industries alimentaires (dont les raffineries de sucre), les industries textiles (laine, soie et cuirs) et la prestigieuse imprimerie qu'illustraient, entre autres, les Blaeu (avec leurs atlas monumentaux) et les Elzevier (avec leurs classiques littéraires). Comment oublier que Zaandam, deuxième centre industriel des Provinces-Unies avec les fameux chantiers navals où le tsar Pierre le Grand vint incognito faire son "apprentissage" en 1697, travaillait en liaison avec Amsterdam qui se trouvait à seulement 15 kilomètres au sud-est ?

Capitales, et à l'échelle mondiale, étaient les activités tertiaires. La V.O.C.⁴⁰ (Compagnie Unifiée des Indes orientales), dont Amsterdam ("la gran-

QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU SIECLE D'OR

101

de chambre”) détenait 56,89% du capital, était alors la plus puissante organisation commerciale du monde; c'était à Amsterdam qu'étaient installés le siège de la compagnie (sur le *Kloveniersburgwal*) et ses principaux entrepôts que l'on repérait facilement grâce à l'odeur des épices. Fondée en 1609, la Banque d'Amsterdam connut un essor indiscutable : en 1610, son encaisse métallique était de 925 562 florins; en 1645, elle était passée à 11 841 183 florins. Mais l'essentiel, était ailleurs. L'essentiel, c'est qu'à la Banque d'Amsterdam tout était tourné en écritures : le commerce d'entrepôt n'ayant guère besoin de recourir aux aléas du comptant, les très nombreux flux de paiement se compensaient entre eux et s'annulaient en grande partie par les jeux du clearing. Fondée en 1611, la Bourse d'Amsterdam remporta un tel succès qu'il fallut la démolir pour la reconstruire en plus grand dès 1631, puis l'agrandir de nouveau en 1668-1670. À propos de la spéculation sur les actions de la V.O.C. à Amsterdam, un marchand juif d'origine espagnole, Joseph Penso de La Vega écrivait en 1688 dans *Confusión de confusiones* : “Cette activité s'est tellement développée... qu'il n'y a de sexe qui ne l'exerce, même les vieillards, les enfants et les femmes”; on y spéculait aussi sur le “hareng avant qu'il n'ait été attrapé, les blés... avant qu'ils aient poussé”; et même sur la tulipe (après le krach dont elle fut le prétexte, le stathouder ⁴¹ Frédéric-Henri tenta de réglementer ce qui “devenait un désordre dans l'État”). La Banque et la Bourse faisaient de la ville la première place financière du monde. C'est qu'à Amsterdam primait le commerce : pendant la guerre de Quatre-Vingts Ans, les armateurs de la ville n'avaient-ils pas continué de vendre vivres et même munitions aux Espagnols ?

Au Siècle d'Or, Amsterdam produisait ainsi plus du quart des richesses des Provinces-Unies.

Un pouvoir politique pourtant limité

La tradition historique avait mis l'accent sur la puissance politique d'Amsterdam au sein des Provinces-Unies du Siècle d'Or. L'exceptionnelle envergure économique de la ville lui donnait en effet de réelles possibilités politiques. Le quota versé par Amsterdam dans les contributions aux dépenses nationales (plus du quart des ressources de l'État) en faisait la ville qui payait le plus, donc celle qui détenait le nerf de la guerre, c'est-à-dire une ville capable de tenir tête au pouvoir central.

Il est ainsi possible de souligner qu'au fil de l'histoire événementielle des Provinces-Unies, Amsterdam joua en plusieurs circonstances un rôle important

dans les grandes affaires nationales. Son ralliement à la révolte en 1578 commanda désormais en partie la conduite de la guerre contre l'Espagne⁴². Le choix gomariste d'Amsterdam rendit impossible l'application de l'édit de pacification de 1614⁴³. Ce fut Amsterdam qui, en 1650, fit échouer le coup d'État de Guillaume II en repoussant l'attaque conduite par son cousin germain et beau-frère, le stathouder de Frise Guillaume-Frédéric de Nassau⁴⁴. Bien que l'épisode ait été relativement moins retentissant, Amsterdam tenta de nouveau de s'opposer au prince d'Orange en 1684 ; mais Guillaume III discrédita "les coquins d'Amsterdam" en prouvant la collusion du Magistrat⁴⁵ avec la France⁴⁶.

En théorie, selon l'organisation des pouvoirs, Amsterdam ne disposait que d'une voix aux états de Hollande, une voix comme la bourgade de Purmerend qui ne comptait peut-être même pas 2 500 habitants en 1675 ! En réalité, pesaient aussi la puissance financière d'Amsterdam et surtout le réseau de villes mi-clientes mi-alliées dont elle disposait tant aux états de Hollande qu'aux états généraux.

De là à penser que "ce qui est bon pour Amsterdam est bon pour les Provinces-Unies" (Pierre Baudet)... Amsterdam ne réussit d'ailleurs pas toujours à faire prévaloir sa politique propre : son échec le plus spectaculaire fut celui de juillet 1650⁴⁷. En effet, l'Union d'Utrecht de 1579⁴⁸ laissait aux parties prenantes des possibilités de contestation que certains, les Zélandais particulièrement, surent exploiter. Et surtout, Amsterdam ne constituait pas un "camp" politique stable : la majorité au Magistrat pouvait y basculer, comme elle le fit en 1578 (ralliement à la révolte), en 1627 (abandon du gomarisme pour le choix arminien) et en 1672 (après la percée du tiers parti⁴⁹, choix de l'orangisme et de la résistance à outrance contre les Français qui, le 21 juin, étaient arrivés à une journée de marche de la ville).

La figure politique la plus éminente du Siècle d'Or, Jean de Witt (1625-1672) n'était pas originaire d'Amsterdam, mais de Dordrecht ; il est vrai que, par son mariage⁵⁰, il s'était lié aux puissantes familles amstellodamoises des Bicker (Corneille Bicker, oncle de l'épouse de Jean de Witt, était le bourgmestre d'Amsterdam qui avait organisé la résistance contre Guillaume II en 1650) et des Graeff (Cornelis de Graeff van Zuidpolsbroek, autre oncle de l'épouse de Jean de Witt, avait été plusieurs fois bourgmestre d'Amsterdam et s'était posé en médiateur lors de la tentative de Guillaume II contre Amsterdam)⁵¹.

**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU
SIECLE D'OR**

103

Il ne faudrait enfin pas oublier qu'Amsterdam n'était au Siècle d'Or ni la capitale des Provinces-Unies, ni même celle de la province de Hollande. C'était ailleurs, c'était à La Haye, que siégeaient les plus hautes instances de la République et que se faisait "la grande politique".

Par l'heureuse cohabitation de Mercure et de Minerve, par la bonne collaboration entre le négociant et le philosophe, Amsterdam était au Siècle d'Or parvenue à bénéficier à la fois d'un grand essor économique, d'une direction administrative tolérante et d'un climat favorable à l'effervescence culturelle : la ville était devenue "le laboratoire de l'argent dans sa modernité et celui des libertés dans leur diversité" (Henry Méchoulan). Quelles qu'aient été ses limites, propres à toute réalité humaine, Amsterdam incarnait cependant, plus et mieux que tout autre endroit des Provinces-Unies, la grandeur et les splendeurs du Siècle d'Or néerlandais.

NOTES

1. Les Provinces-Unies comprenaient alors sept provinces (Hollande, Zélande, Frise, Groningue, Utrecht, Gueldre et Overijssel) auxquelles s'ajoutaient la Drenthe (dépendante de la Groningue) et le pays de Généralité (territoire conquis avant 1609). L'actuel royaume des Pays-Bas est formé de onze provinces, dont la Hollande du Sud et la Hollande du Nord.
2. Le "Siècle d'Or" des Provinces-Unies, ce fut le XVII^e siècle. L'efficace exploitation des circonstances historiques de l'époque permit à ce petit pays ("moins que la moitié du Devonshire" selon l'économiste anglais Josiah Tucker) de s'imposer au rang de première puissance mondiale. Bien que la précision chronologique soit en la matière assez artificielle, cet apogée néerlandais peut être situé entre 1609 (début de la Trêve de Douze Ans) et 1672 (début de la guerre de Hollande).
3. La rupture du cordon dunaire situé au nord-ouest provoqua en 1282 la transformation du lac Flevo (*Flevomeer*) en un vaste golfe marin, le Zuiderzee (la mer du Sud, selon les navigateurs scandinaves). Celui-ci cessa d'exister en 1932, lorsque la Grande Digue (*Afsluitdijk*) isola le lac d'IJssel (*IJsselmeer*) de la mer du Nord.
4. Rivière paisible et sinueuse, la Vecht avait été un grand axe de navigation. Elle est, depuis 1952, doublée par l'*Amsterdam-Rijnkanaal* qui relie Amsterdam au Rhin.
5. Les Néerlandais baptisèrent guerre de Quatre-Vingts Ans le conflit qui les opposa à leur souverain qui était aussi roi d'Espagne. Les opérations militaires commencèrent en 1568 et la guerre s'acheva par la paix de Münster en 1648.

6. Pendant la première moitié du XVI^e siècle Anvers était devenue la principale place de commerce du monde. “La furie espagnole d’Anvers” fut, le 4 novembre 1576, une des plus graves atrocités du XVI^e siècle. De cette mise à sac, la ville ne se releva jamais complètement. Anvers étant retombée en 1585 entre les mains des Espagnols, le port fut asphyxié par la fermeture des bouches de l’Escaut imposée en 1609 et confirmée en 1648.
7. La synagogue des juifs portugais, dont on disait l’architecture inspirée par le temple de Salomon, fut construite pour leurs descendants à partir de 1671. Achevée quatre ans plus tard, elle fut solennellement consacrée en présence du bourgmestre et des échevins d’Amsterdam.
8. Roi d’Espagne depuis 1556, Philippe II devint aussi roi du Portugal en 1581 sous le nom de Philippe I^{er}.
9. La Trêve de Douze Ans fut signée le 9 avril 1609. La bourgeoisie d’Amsterdam voulait la paix ; le roi d’Espagne Philippe III était quant à lui à bout de ressources. Les Français servirent de médiateurs principaux et firent adopter l’idée d’une trêve de longue durée afin d’avoir le temps de trouver une issue à la guerre. Les combats reprurent pourtant en 1621 : le belliqueux parti orangiste dominait alors les Provinces-Unies ; de son côté, le nouveau roi d’Espagne, Philippe IV, rêvait de rétablir la suprématie espagnole.
10. Parmi les villes hollandaises, seule Rotterdam connut une croissance démographique plus forte au Siècle d’Or ; mais Rotterdam partait de beaucoup plus bas et resta une ville bien plus modeste (45 000 habitants en 1675).
11. À la même date, elle n’était que de 7 personnes à Haarlem, 6 à Leyde comme à Dordrecht, 5 à Delft, 4 à Rotterdam.
12. C’est-à-dire la Ceinture.
13. La tour des Pleureuses, car les femmes venaient y dire adieu aux marins qui partaient pour les Indes.
14. Ces maisons amstellodamoises avaient des escaliers étroits et raides comme des échelles de navire (car il fallait économiser l’espace) ; d’où la présence du palan installé au sommet de la façade.
15. Canal des Seigneurs : les régents de la ville.
16. Canal de l’Empereur : Maximilien I^{er}. En 1489, il avait, en récompense d’un prêt, octroyé une couronne impériale aux armoiries d’Amsterdam, ville qui appartenait pourtant au comte de Hollande.
17. Canal du Prince : Guillaume d’Orange, le héros du début de la guerre contre l’Espagne, le père de la patrie.
18. Ainsi nommé parce que des bateaux à fond plat utilisaient ce canal perpendiculaire aux trois grands canaux du Siècle d’Or pour se rendre à Leyde.
19. Amsterdam se trouve à 3,65 mètres au-dessous du niveau de la mer.
20. Ce furent d’abord des tergiversations liées au choix du premier édifice à terminer (l’Hôtel de ville ou la tour de la Nieuwe Kerk voisine ?). Puis vint la mésentente entre Daniel Stalpaert, désireux de remanier le projet, et Jacob van Campen qui, en 1654, se retira définitivement de la réalisation de l’Hôtel de ville.
21. Jean-Nicolas Parival fut professeur de français à Leyde. En 1678, il publia à Amsterdam, sans nom d’auteur, un très intéressant ouvrage sous le titre Les Délices de la Hollande.
22. Auteur de La Hollande aujourd’hui, Éditions J.A., 1978

**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU
SIECLE D'OR**

105

23. De nos jours, le souverain des Pays-Bas n'y séjourne plus qu'occasionnellement. La reine Beatrix l'utilise notamment à l'occasion de réceptions officielles.
24. N'en reste-t-il pas quelque chose aujourd'hui avec, dans le quartier du Walletjes, les fameuses prostituées en vitrine ?
25. En 1674, 69 bourgeois y disposaient d'une fortune supérieure à 200 000 florins, 207 d'une fortune supérieure à 100 000 florins. Un millier de nantis (des financiers, des armateurs, des négociants...) se partageaient les deux tiers de la fortune privée de la ville. À l'autre extrémité de l'échelle sociale, un cordier employé par la V.O.C. y était payé 0,80 florin par jour l'été et 0,70 l'hiver puisque la journée de travail était alors plus courte.
26. L'étymologie de Jordaan a fait couler beaucoup d'encre. Face à l'explication la plus répandue (un mot dérivé de "jardin"), des érudits ont soutenu qu'il fallait y voir une référence biblique (le Jourdain). Plus originale est l'hypothèse de huguenots du XVII^e siècle qui auraient retrouvé dans le Prinsengracht la pollution d'une rivière auvergnate, la Jordanne.
27. La période de la trêve de Douze Ans fut marquée par une grave querelle religieuse : celle qui opposa les gomaristes et les arminiens. Les premiers l'emportèrent à l'issue du synode de Dordrecht (1618-1619). L'affaire alimenta le conflit politique entre orangistes et parti des états : Maurice de Nassau triompha et le Conseiller-Pensionnaire, Johan van Oldenbarneveldt, fut décapité (1619) en dépit de ses soixante-douze ans.
28. Relation de mon voyage de Flandre, de Hollande et de Zélande.
29. Jacob van Loon était catholique, comme l'était Aernout van der Mije (dont la demeure abritait une chapelle servant d'église privée). Volckert Janszoon, mennonite libéral de la secte anabaptiste (vers laquelle se portaient, dans les années 40 du XVII^e siècle, les sympathies de Rembrandt). Willem van Doyenburg, calviniste orthodoxe. Jochem de Neve, iréniste.
30. Ce diplomate britannique rédigea en 1673 un rapport extrêmement complet sous le titre *Observations upon the United Provinces of the Netherlands*.
31. Sans être pour cela apprécié par les chrétiens. Le colonel Stouppa, qui commandait Utrecht occupée par les Français en 1673, écrivait à son propos : "Il est très méchant juif, et n'est pas meilleur Chrestien".
32. Son œuvre, le plus souvent dénué de génie, nous montre la société amstellodamoise des grands bourgeois, des grands financiers, des grands armateurs, des grands négociants...
33. Cette toile qui changea Rembrandt des petits formats sur lesquels il travaillait jusqu'alors fit de lui un portraitiste en vogue. Désormais, il fallait "non seulement le payer, mais le supplier".
34. Dans *Capitalism in Amsterdam in the Seventeenth Century*
1963
35. Dans *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Tome 3 : *Le temps du monde*, Fernand Braudel, Armand Colin, 1979
36. Le Pampus ou Pampius était un banc de sable faiblement immergé se trouvant dans le Zuiderzee au nord d'Amsterdam.
37. "Ce port est situé dans une eau si peu profonde que les bateaux ordinaires ne peuvent y pénétrer que par haute mer et les grands navires seulement après avoir déchargé leur cargaison" affirmait William Temple en 1673.

38. Deux allèges, dites "chameaux" accostaient le trop gros navire à bâbord et à tribord; des chaînes étaient tendues de l'une à l'autre, sous la coque du navire qui était ensuite soulevé et déplacé.

39. "À Amsterdam, quand l'entrepôt va, tout va" (Fernand Braudel).

40. *Vereenigde Oost-Indische Compagnie*.

41. En théorie, le stathouder était élu par les états pour servir de premier fonctionnaire d'une province. Dès le début du XVII^e siècle, la maison d'Orange imposa son chef comme stathouder et en fit une sorte de chef militaire des Provinces-Unies. Dernier fils de Guillaume d'Orange, Frédéric-Henri (1584-1647) cumula cinq stathoudérats (Hollande, Zélande, Utrecht, Gueldre et Overijssel) lorsqu'il succéda à son demi-frère Maurice de Nassau en 1625, puis y ajouta celui de la Groningue en 1640.

42. En témoignèrent le rôle d'Amsterdam pour faire échouer les tentatives des stathouder contre Anvers (qui, annexée, serait redevenue une rivale) et son action pour imposer la Trêve de Douze Ans en 1609.

43. En janvier 1614, sur le rapport d'Hugo de Groot, les états de Hollande prirent un édit pour mettre fin à la querelle religieuse : les prédicateurs se virent interdire d'aborder en chaire les questions susceptibles de semer la discorde parmi les fidèles. À Amsterdam, l'agitation empêcha l'application de l'édit.

44. Inquiétée par les mouvements de troupes, Amsterdam avait pris des mesures de défense : elle était bien gardée par les milices bourgeoises en armes et les portes de la ville avaient été fermées. Retardé par le brouillard, Guillaume-Frédéric de Nassau fut repoussé et dut se contenter de bloquer la ville.

45. Le Conseil de ville formé des quatre bourgmestres et des trente-six échevins.

46. Gaspard Fagel, que Guillaume III avait en 1672 imposé comme Conseiller-Pensionnaire et qui se conduisait en auxiliaire dévoué du despotisme orangiste, fit en février 1684 mettre les scellés sur les papiers de la municipalité d'Amsterdam pour la discréditer.

47. Ayant pris en otage six membres des états de Hollande, Guillaume II imposa une épuration administrative, dont la destitution de Corneille Bicker, bourgmestre d'Amsterdam.

48. Cette ligue religieuse constituée contre l'Espagne était formée des sept provinces du Nord des Pays-Bas espagnols et de quelques villes calvinistes du Sud. L'Union d'Arras (6 janvier 1579) et l'Union d'Utrecht qui lui répondit le 23 janvier 1579 contenaient en germe la scission des Pays-Bas espagnols. De l'Union d'Utrecht dérivèrent les institutions politiques des futures Provinces-Unies.

49. Formé par les bourgeois de Hollande qui, au tout début des années 70 du XVII^e siècle, étaient prêts à transiger avec les orangistes.

50. Jean de Witt avait épousé Wendela Bicker le 16 février 1655.

51. Les Bicker étaient de merveilleux organisateurs de leurs intérêts, combatifs et sans scrupules. Les de Graeff étaient plus élégants et plus diplomates.

**QUELQUES REMARQUES A PROPOS DE L'AMSTERDAM DU
SIECLE D'OR**

107

POUR EN SAVOIR BEAUCOUP PLUS

DE VOOGD Christophe (1992), *Histoire des Pays-Bas*, collection "Nations d'Europe", Hatier.

VAN DER WOUDE Adrien (1983), "La ville néerlandais", *Études sur les villes en Europe occidentale (milieu du XVII^e siècle à la veille de la Révolution française)*, collection "Regards sur l'Histoire" n° 49, S.E.D.E.S., pages 307-385.

SCHAMA Simon (1991), *L'embaras de richesses La culture hollandaise au Siècle d'Or*, trad. fr. DAUZAT Pierre-Emmanuel, collection "Bibliothèque illustrée des Histoires", N.R.F., Gallimard.

ZUMTHOR Paul (1959), *La vie quotidienne en Hollande au temps de Rembrandt*, Hachette.

INSTITUT NÉERLANDAIS DE PARIS (1966), *La vie en Hollande au XVII^e siècle*, catalogue de l'exposition du Musée des Arts décoratifs (11 janvier-20 mars 1967).

FERNANDEZ Dominique (1977), *Amsterdam*, collection "Microcosme", Petite planète n° 103, Éditions du Seuil.

MÉCHOULAN Henry (1990), *Amsterdam au temps de Spinoza Argent et liberté*, collection "Questions", Presses Universitaires de France.

MÉCHOULAN Henry (1993), *Amsterdam XVII^e siècle Marchands et philosophes : les bénéfices de la tolérance*, série Mémoires n° 23, Éditions Autrement.

MORINEAU Michel (1983), "Entité urbaine, gouvernement municipal et dynamisme bourgeois : l'Amsterdam de la République", *Pouvoir, ville et société en Europe (1650-1750)*, Ophrys, pages 439-444.

HART Simon (1974), "Gens de mer à Amsterdam au XVII^e siècle", trad. fr. MORINEAU Michel, *Annales de démographie historique*, pages 145-163.

Amsterdam (1993), "Guides Gallimard", Éditions Nouveaux-Loisirs.